

LES SÉANCES DE LA SOCIÉTÉ PRÉHISTORIQUE FRANÇAISE

Les Séances de la Société préhistorique française sont organisées deux à trois fois par an. D'une durée d'une ou deux journées, elles portent sur des thèmes variés : bilans régionaux ou nationaux sur les découvertes et travaux récents ou synthèses sur une problématique en cours dans un secteur de recherche ou une période en particulier.

La Société préhistorique française considère qu'il est de l'intérêt général de permettre un large accès aux articles et ouvrages scientifiques sans en compromettre la qualité ni la liberté académique. La SPF est une association à but non lucratif régie par la loi de 1901 et reconnue d'utilité publique, dont l'un des buts, définis dans ses statuts, est de faciliter la publication des travaux de ses membres. Elle ne cherche pas le profit par une activité commerciale mais doit recevoir une rémunération pour compenser ses coûts de gestion et les coûts de fabrication et de diffusion de ses publications.

Conformément à ces principes, la Société préhistorique française a décidé de proposer les actes des Séances en téléchargement gratuit sous forme de fichiers au format PDF interactif. Bien qu'en libre accès, ces publications disposent d'un ISBN et font l'objet d'une évaluation scientifique au même titre que nos publications papier périodiques et non périodiques. Par ailleurs, même en ligne, ces publications ont un coût (secrétariat d'édition, mise en page, mise en ligne, gestion du site internet) : vous pouvez aider la SPF à poursuivre ces activités de diffusion scientifique en adhérant à l'association et en vous abonnant au *Bulletin de la Société préhistorique française* (voir au dos ou sur <http://www.prehistoire.org/form/515/736/formulaire-adhesion-et-ou-abonnement-spf-2014.html>).

LA SOCIÉTÉ PRÉHISTORIQUE FRANÇAISE

La Société préhistorique française, fondée en 1904, est une des plus anciennes sociétés d'archéologie. Reconnue d'utilité publique en 1910, elle a obtenu le grand prix de l'Archéologie en 1982. Elle compte actuellement plus de mille membres, et près de cinq cents bibliothèques, universités ou associations sont, en France et dans le monde, abonnées au *Bulletin de la Société préhistorique française*.

Tous les membres de la Société préhistorique française peuvent participer :

- aux séances scientifiques de la Société – Plusieurs séances ont lieu chaque année, en France ou dans les pays limitrophes. Le programme annuel est annoncé dans le premier *Bulletin* et rappelé régulièrement. Ces réunions portent sur des thèmes variés : bilans régionaux ou nationaux sur les découvertes et travaux récents ou synthèses sur une problématique en cours dans un secteur de recherche ou une période en particulier ;
- aux Congrès préhistoriques de France – Ils se déroulent régulièrement depuis la création de la Société, actuellement tous les quatre ans environ. Leurs actes sont publiés par la Société préhistorique française. Depuis 1984, les congrès se tiennent sur des thèmes particuliers ;
- à l'assemblée générale annuelle – L'assemblée générale se réunit en début d'année, en région parisienne, et s'accompagne toujours d'une réunion scientifique. Elle permet au conseil d'administration de rendre compte de la gestion de la Société devant ses membres et à ceux-ci de l'interpeller directement. Le renouvellement partiel du conseil se fait à cette occasion.

Les membres de la Société préhistorique française bénéficient :

- d'information et de documentation scientifiques – Le *Bulletin de la Société préhistorique française* comprend, en quatre livraisons de 200 pages chacune environ, des articles, des comptes rendus, une rubrique d'actualités scientifiques et une autre sur la vie de la Société. La diffusion du bulletin se fait par abonnement annuel. Les autres publications de la SPF – Mémoires, Travaux, Séances, fascicules des Typologies de la Commission du Bronze, Actes des Congrès, Tables et index bibliographiques ainsi que les anciens numéros du *Bulletin* – sont disponibles au siège de la Société préhistorique française, sur son site web (avec une réduction de 20 % pour les membres de la SPF et téléchargement gratuit au format PDF lorsque l'ouvrage est épuisé) ou en librairie.
- de services – Les membres de la SPF ont accès à la riche bibliothèque de la Société, mise en dépôt à la bibliothèque du musée de l'Homme à Paris.

Régie par la loi de 1901, sans but lucratif, la Société préhistorique française vit des cotisations versées par ses adhérents. Contribuez à la vie de notre Société par vos cotisations, par des dons et en suscitant de nouvelles adhésions autour de vous.

ADHÉSION ET ABONNEMENT 2014

Le réabonnement est reconduit automatiquement d'année en année*.

Paiement en ligne sécurisé sur

www.prehistoire.org

ou paiement par courrier : formulaire papier à nous retourner à l'adresse de gestion et de correspondance de la SPF :

BSPF, Maison de l'archéologie et de l'ethnologie

Pôle éditorial, boîte 41, 21 allée de l'Université, 92023 Nanterre cedex

1. PERSONNES PHYSIQUES	Zone €**	Hors zone €
Adhésion à la <i>Société préhistorique française</i> et abonnement au <i>Bulletin de la Société préhistorique française</i>		
▶ tarif réduit (premier abonnement, étudiants, moins de 26 ans, demandeurs d'emploi, membres de la Prehistoric Society***)	<input type="checkbox"/> 40 €	<input type="checkbox"/> 45 €
▶ abonnement / renouvellement	<input type="checkbox"/> 75 €	<input type="checkbox"/> 80 €
OU		
Abonnement au <i>Bulletin de la Société préhistorique française</i>		
▶ abonnement annuel (sans adhésion)	<input type="checkbox"/> 85 €	<input type="checkbox"/> 90 €
OU		
Adhésion à la <i>Société préhistorique française</i>		
▶ cotisation annuelle	<input type="checkbox"/> 25 €	<input type="checkbox"/> 25 €
2. PERSONNES MORALES		
Abonnement au <i>Bulletin de la Société préhistorique française</i>		
▶ associations archéologiques françaises	<input type="checkbox"/> 110 €	
▶ autres personnes morales	<input type="checkbox"/> 145 €	<input type="checkbox"/> 155 €
Adhésion à la <i>Société préhistorique française</i>		
▶ cotisation annuelle	<input type="checkbox"/> 25 €	<input type="checkbox"/> 25 €

NOM : PRÉNOM :

ADRESSE COMPLÈTE :

TÉLÉPHONE : DATE DE NAISSANCE : _ _ / _ _ / _ _ _ _

E-MAIL :

VOUS ÊTES : « professionnel » (votre organisme de rattachement) :

« bénévole » « étudiant » « autre » (préciser) :

Date d'adhésion et / ou d'abonnement : _ _ / _ _ / _ _

Merci d'indiquer les période(s) ou domaine(s) qui vous intéresse(nt) plus particulièrement :

.....

Date, signature :

Les chèques doivent être libellés au nom de la Société préhistorique française. Le paiement par **carte de crédit** est bienvenu (Visa, Mastercard et Eurocard) ainsi que le paiement par **virement** à La Banque Postale • Paris IDF centre financier • 11, rue Bourseul, 75900 Paris cedex 15, France • RIB : 20041 00001 0040644J020 86 • IBAN : FR 07 2004 1000 0100 4064 4J02 086 • BIC : PSSTFRPPPAR.

Toute réclamation d'un bulletin non reçu de l'abonnement en cours doit se faire au plus tard dans l'année qui suit. Merci de toujours envoyer une enveloppe timbrée (tarif en vigueur) avec vos coordonnées lorsque vous souhaitez recevoir un reçu fiscal et/ou une facture acquittée et/ou le timbre SPF de l'année en cours, et au besoin une nouvelle carte de membre.

N° de carte bancaire : _ _ _ _ _

Cryptogramme (3 derniers chiffres) : _ _ _ Date d'expiration : _ _ / _ _ signature :

* : Pour une meilleure gestion de l'association, merci de bien vouloir envoyer par courrier ou par e-mail en fin d'année, ou en tout début de la nouvelle année, votre lettre de démission.

** : Zone euro de l'Union européenne : Allemagne, Autriche, Belgique, Chypre, Espagne, Estonie, Finlande, France, Grèce, Irlande, Italie, Lettonie, Luxembourg, Malte, Pays-Bas, Portugal, Slovaquie, Slovénie.

*** : Pour les moins de 26 ans, joindre une copie d'une pièce d'identité; pour les demandeurs d'emploi, joindre un justificatif de Pôle emploi; pour les membres de la Prehistoric Society, joindre une copie de la carte de membre; le tarif « premier abonnement » profite exclusivement à des membres qui s'abonnent pour la toute première fois et est valable un an uniquement (ne concerne pas les réabonnements).



**PRODUIRE DES HACHES
AU NÉOLITHIQUE
DE LA MATIÈRE PREMIÈRE À L'ABANDON**

ACTES DE LA TABLE RONDE DE SAINT-GERMAIN-EN-LAYE

16 ET 17 MARS 2007

MUSÉE D'ARCHÉOLOGIE NATIONALE

organisée sous l'égide de la Société préhistorique française

Textes publiés sous la direction de

Pierre-Arnaud DE LABRIFFE et Éric THIRAULT



**Les « Séances de la Société préhistorique française »
sont des publications en ligne disponibles sur :**

www.prehistoire.org

Illustration de couverture : Fragment de lame polie d'origine bergeracoise trouvé sur la station chasséenne de Gaussan à Bizanet, Aude (cliché M. Remicourt).

Responsables des séances de la SPF : Jean-Pierre Fagnart et Sylvie Boulud-Gazo
Directrice de la publication : Claire Manen
Secrétariat de rédaction, maquette et mise en page : Martin Sauvage
Mise en ligne : Ludovic Mevel

Société préhistorique française (reconnue d'utilité publique, décret du 28 juillet 1910). Grand Prix de l'Archéologie 1982.
Siège social : 22, rue Saint-Ambroise, 75011 Paris
Tél. : 01 43 57 16 97 – Fax : 01 43 57 73 95 – Mél. : spf@prehistoire.org
Site internet : www.prehistoire.org

Adresse de gestion et de correspondance

Maison de l'archéologie et de l'ethnologie,
Pôle éditorial, boîte 41, 21 allée de l'Université, F-92023 Nanterre cedex
Tél. : 01 46 69 24 44
La Banque Postale Paris 406-44 J

Publié avec le concours du ministère de la Culture (sous-direction de l'Archéologie),
du Centre national de la recherche scientifique, de l'université Paris 1 – Panthéon-Sorbonne,
et des laboratoires UMR 8215 « Trajectoires » et UMR 5608 « Traces »

© Société préhistorique française, Paris, 2012. Tous droits réservés, reproduction et diffusion interdite sans autorisation

Dépôt légal : 3^e trimestre 2012

SOMMAIRE

Éric THIRAUT et Pierre-Arnaud de LABRIFFE — <i>Avant-propos</i>	7
---	---

PRODUIRE ET UTILISER DES LAMES POLIES EN CONTEXTE D'HABITAT

Claudio D'AMICO et Elisabetta STARNINI — <i>La production d'outils de pierre en Italie du Nord vue depuis l'atelier de Rivanazzano (province de Pavie, Lombardie) : matières premières et chaîne opératoire</i>	15
Éric THIRAUT, Jean DURIAUD, Mathieu RUE, Véronique GARDIEN et Christophe LECUYER — <i>Une production domestique de haches au Néolithique moyen : les metabasaltes de Champ-Villars (Saône-et-Loire)</i>	25
Catherine JOYE — <i>Hauterive-Champréveyres (lac de Neuchâtel, Suisse). Les haches en pierre polie : acquisition de la matière première et organisation spatiale, l'apport des déchets de fabrication</i>	37

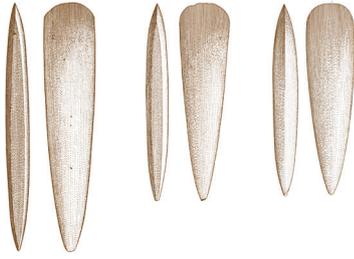
TECHNOLOGIE DE LA LAME POLIE

Pierrick FOUERE et Christophe FOURLOUBEY, avec la collaboration de Pascal BERTRAN, Frédéric GRIGOLETTO et Serge VIGIER — <i>La minière-atelier de la carrière Lafarge, La Couronne (Charente)</i>	51
Daniel BUTHOD-RUFFIER, Jacques PELEGRIN et Pierre-Arnaud DE LABRIFFE — <i>Un dépôt d'ébauches de haches à Fontaine-la-Gaillarde (Yonne)</i>	77
Jacques PELEGRIN — <i>Observations sur la taille et le polissage de haches en silex</i>	87
Christophe CROUTSCH — <i>Les plaquettes de sciage en pierre dans le Néolithique nordalpin</i>	107
Yvan PAILLER — <i>La fibrolite, un matériau pour façonner des haches, mais encore ? Le travail de la fibrolite au Néolithique dans l'Ouest de la France</i>	121

EXTRACTION, PRODUCTION ET STRUCTURATION TERRITORIALE

Hélène COLLET — <i>La production des haches à Spiennes : un état de la question</i>	137
Anne AUGEREAU — <i>Produire des haches en silex dans le Sud-Est du Bassin parisien au Néolithique : les minières à silex de l'autoroute A5</i>	147
Françoise BOSTYN, Jérémie COUDERC, François GILIGNY, Harold LETHROSNE, Nicolas LE MAUX, Adrienne LO CARMINE et Cécile RIQUIER — <i>La production de haches dans l'Ouest de l'Île-de-France (Yvelines, Val-d'Oise) : approche typo-technologique et spatiale</i>	153
Emmanuel GEORGES et Gwénéolé KERDIVEL, avec la collaboration de Jean-Noël GUYODO, Gwenaëlle HAMON, André LENORMAND et Emmanuel MENS — <i>Habitat et site d'extraction de silex au début du Néolithique moyen. Les sites de la Croix-Sainte-Anne à Juigné-sur-Sarthe et du Camp de César à Vion (Sarthe)</i>	173
Jean VAQUER, Christian SERVELLE et François BRIOIS, avec la collaboration de Maxime REMICOURT — <i>Les haches de pierre polie du Néolithique dans le Languedoc, la zone nord-orientale des Pyrénées et la marge sud-ouest du Massif central</i>	191

Anaïck SAMZUN, Pierre PÉTREQUIN et Estelle GAUTHIER — <i>Une imitation de hache alpine type Bégude à Buthiers-Boulancourt (Seine-et-Marne) au début du V^e millénaire</i>	219
Claudio D'AMICO et Elisabetta STARNINI — <i>Hypothèses sur la circulation et les stratégies d'approvisionnement en « roches vertes » en Italie du Nord à la lumière des associations lithologiques présentes dans les lames de hache</i>	235
Liste des auteurs	245



Produire des haches au Néolithique : de la matière première à l'abandon
Actes de la table ronde de Saint-Germain-en-Laye,
16 et 17 mars 2007, musée d'Archéologie nationale
Textes publiés sous la direction de Pierre-Arnaud DE LABRIFFE et Éric THIRAULT
Paris, Société préhistorique française, 2012
(Séances de la Société préhistorique française, 1)
p. 219-234
www.prehistoire.org
ISSN en cours – ISBN 2-913745-47-4 (en ligne)

Une imitation de hache alpine type Bégude à Buthiers-Boulancourt (Seine-et-Marne) au début du V^e millénaire

Anaïck SAMZUN, Pierre PÉTREQUIN et Estelle GAUTHIER

Résumé : Une hache en schiste métamorphique et un long pic en silex ont été découverts dans une sépulture à inhumation, datée de 4906-4709 av. J.-C. Par son contexte culturel et la date radiocarbone, cette sépulture a été attribuée au Villeneuve-Saint-Germain. L'étude typologique de la hache permet de suggérer qu'il s'agit d'une imitation, en roche non alpine, d'une longue hache polie de type Bégude, dont les centres de production sont situés autour du mont Viso et du mont Beigua dans les Alpes italiennes, à environ 500 km à vol d'oiseau. La révision chronologique des haches en roches alpines montre que les premières importations dans le Bassin parisien et la France de l'Est remontent justement au tout début du V^e millénaire. Ces haches de type Bégude, des outils classiques de travail en Italie du Nord, ont été socialement réinterprétées au-delà des Alpes, valorisées et affectées au domaine des dieux ou bien utilisées pour afficher la suprématie de certains hommes. L'impact de ces objets de pouvoir a été si important que des productions régionales en grès de Fontainebleau ou en pélite-quartz des Vosges en ont été faites avant le milieu du V^e millénaire. La hache de Buthiers-Boulancourt est donc un des témoins les plus anciens des conséquences de la circulation des prestigieuses productions alpines, contemporaines du groupe de Fiorano et de ses épigones, à l'origine de la mode des anneaux disques dans le Villeneuve-Saint-Germain et des premières exploitations de roches locales pour la fabrication de lames polies de travail du bois, à l'imitation des grandes haches exotiques.

Abstract : An axehead of schistose pelite and a long flint pick were discovered in an inhumation grave dated to 4906–4709 cal BC. From its cultural context and its radiocarbon date, this grave has been assigned to the Villeneuve-Saint-Germain culture. The typological study of this axehead allows us to suggest that it was an imitation, in a non-Alpine rock, of a long polished axehead of Bégude type, whose centres of production are situated around Mont Viso and Mont Beigua in the Italian Alps, around 500 kilometres away as the crow flies. The revision of the chronology of Alpine rock axeheads has revealed that their very earliest importation into the Paris Basin and eastern France took place at the beginning of the 5th millennium. These axeheads of Bégude type, which in north Italy were used as classic workaday axeheads, were socially reinterpreted beyond the Alps, gaining in value and becoming associated with the realm of the gods, or being used as prestige items to demonstrate the supremacy of certain men. The impact of these symbols was such that it triggered the regional production of axeheads made of Fontainebleau sandstone and of pelite-quartz from the Vosges prior to the mid-fifth millennium. The axehead from Buthiers-Boulancourt thus seems to offer us one of the earliest pieces of evidence demonstrating the consequences of the circulation of prestigious artefacts from the Alps at the time of the Fiorano culture and its counterparts. This phenomenon – the circulation of prestigious Alpine artefacts – can also explain the origin of the fashion for making ring-discs in the Villeneuve-Saint-Germain culture, and the exploitation of local rock types for manufacturing polished stone workaday axeheads that imitated the shape of the large exotic Alpine axeheads.

LE SITE néolithique de Buthiers-Boulancourt « Le Chemin de Malesherbes », est situé à environ 70 km de Paris, dans le Sud-Ouest de la Seine-et-Marne (fig. 1), en contexte de plateau et à l'altitude de 110 m. Il a été repéré au cours d'un diagnostic d'archéologie préventive, puis fouillé au cours de deux campagnes en 2003 et 2005. Ce site archéologique comprend deux zones d'habitat (fig. 2); la plus importante par sa surface correspond à une occupation Villeneuve-Saint-Germain récent (avec céramique à cordon), tandis que l'autre zone, plus restreinte, appartient à la culture de Cerny (Samzun *et al.*, 2006).

L'occupation VSG couvre presque un hectare, avec six unités d'habitation et leurs fosses latérales; plusieurs structures liées à la combustion (foyer, fours, structures à pierres chauffées) ont également été dégagées (Samzun *et al.*, 2007). Deux petits ensembles sépulcraux enfin renferment deux sépultures pour le premier et trois sépultures pour le second. De plus, une incinération (St. 198) était située à proximité de l'UA 6; elle était accompagnée d'un dépôt d'ocre et d'une céramique à fond rond et bouton

à dépression centrale. Les résultats des datations radio-carbone réalisées sur quatre des sépultures (y compris l'incinération), s'échelonnent entre 5000 et 4600 cal. BC, confirmant leur attribution chronologique vraisemblable au VSG.

LA SÉPULTURE 416

La sépulture 416 est située, comme la sépulture 269 toute proche (Gosselin et Samzun, 2008), au sud de l'ensemble n° 2 et à proximité d'une fosse latérale de l'UA 4 (fig. 2). Cette sépulture, fouillée par J. Durand et S. Durand (INRAP), est celle d'un homme âgé qui présente la particularité d'être amputé de l'avant-bras gauche (Buquet-Marçon *et al.*, 2009). L'étude anthropologique par C. Buquet (INRAP) est en cours.

Le corps a été déposé dans une fosse particulièrement large et profonde (dimensions : 2,50 m × 1,80 m × 1,50 m). La posture du défunt est fléchie, avec une

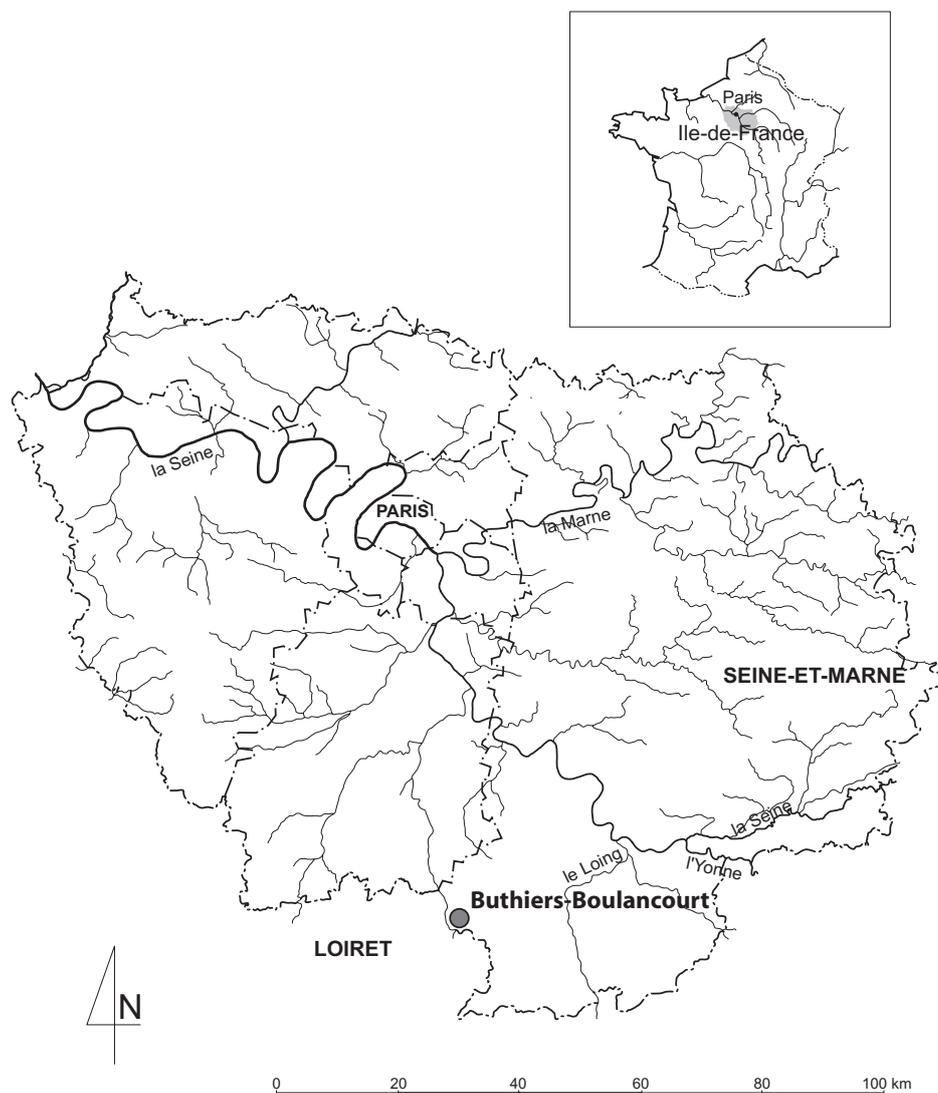


Fig. 1 – Localisation du site de Buthiers-Boulancourt, Seine-et-Marne (DAO INRAP).

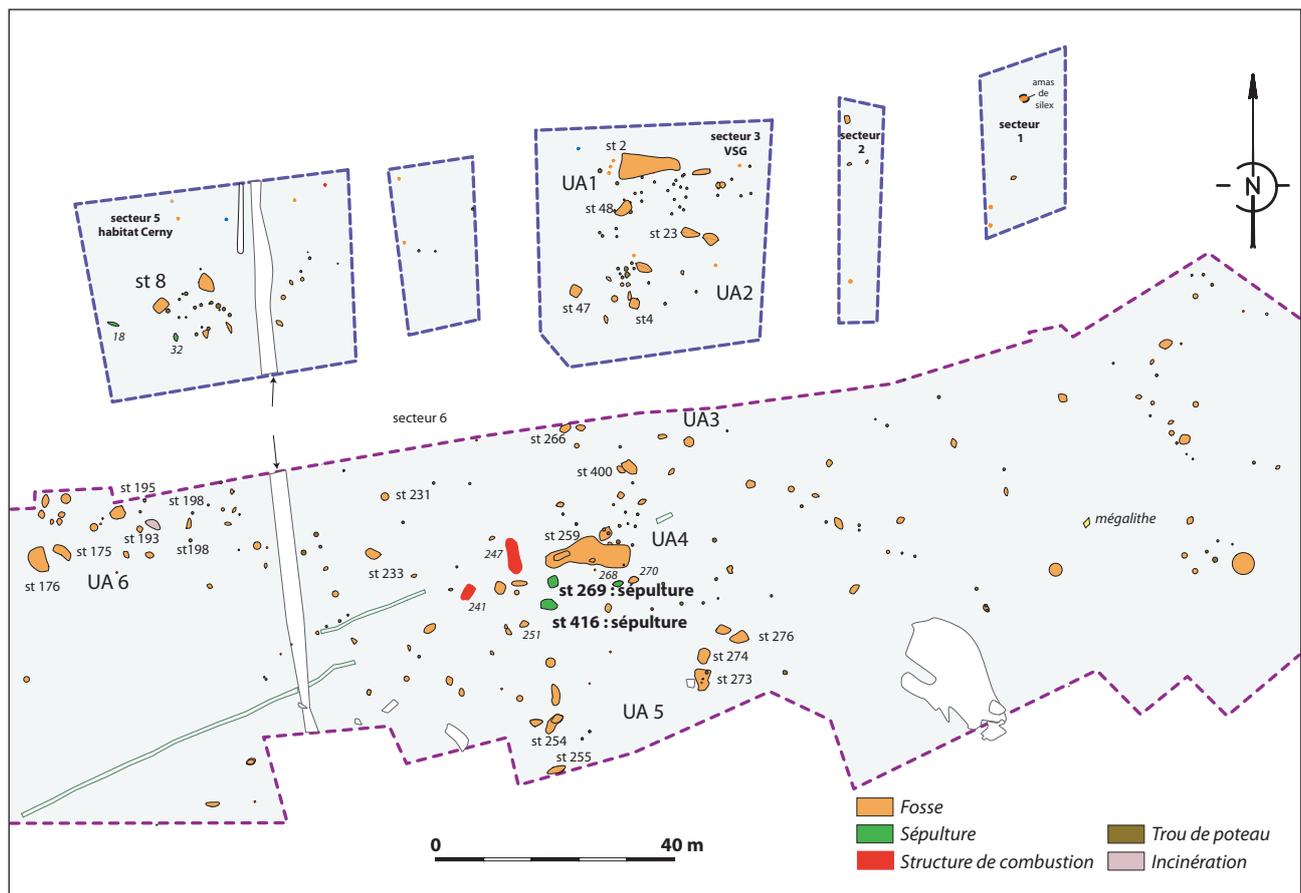


Fig. 2 – Plan de la zone fouillée et situation de la sépulture 416 (DAO L. Manolova et A. Samzun).

orientation est-ouest, la face tournée vers le sud (fig. 3). Le mobilier funéraire comprend un très jeune ovicapriné très mal conservé et reposant aux pieds de l'inhumé (détermination archéozoologique de C. Bemilli, INRAP, UMR 5197, MNHN). Un fragment de meule placé à l'avant du crâne intervient vraisemblablement comme calage d'une enveloppe souple ou d'un coffrage dans lequel avait été déposé le défunt (fig. 4). Des traces d'ocre ont été repérées sous le crâne. Enfin deux grands outils de pierre représentent des possessions personnelles du mort (fig. 5) :

- en travers de l'humérus gauche et parallèle à l'avant-bras droit, un très grand pic en silex ;
- à l'arrière du crâne, une longue lame de hache en matériau schisteux.

Une datation radiocarbone a été réalisée sur un fragment de fémur par le Center for Isotope Research à Groningue, GrA-30913 : 5920 ± 40 BP, soit 4906 av. J.-C. (calibration OxCal 2007).

LE PIC EN SILEX

D'un poids de 542 g, le pic bifacial associé à la sépulture 416 atteint 29,9 cm de long, pour une largeur maximale de 4,5 cm et une épaisseur de 3,7 cm (fig. 6). Il est assez sommairement façonné au percuteur

dur dans un grand bloc de silex secondaire de type sénonien, de couleur gris-beige avec quelques zones marron-jaune, au grain assez fin, mais contenant de nombreuses impuretés. Le cortex est presque entièrement absent, sauf dans quelques cuvettes visibles sur l'une et l'autre faces de l'outil.

La forme du pic – comme le veut la définition de ce genre d'outil (Brézillon, 1968) – est très allongée et étroite. De face, la morphologie est symétrique et régulière, avec un profil quasi rectiligne et une section losangique à ovalaire. Çà et là, la silhouette a été régularisée par des retouches obliques, des éclats minces, peut-être tirés en percussion tendre. Les bords du pic ont été également repris par abrasion et même par bouchardage partiel. Le pic est poli, aux extrémités appointées et biseautées (l'une d'elle était plus régulière et mieux polie) et, en partie, également sur les deux faces.

Aucune étude tracéologique n'a été réalisée jusqu'ici, mais de fines stries de polissage, visibles à l'œil nu sur l'une de ses extrémités, permettent d'envisager que cet outil, certainement emmanché, n'a pas ou très peu été utilisé.

La fonction des pics peut être liée au travail de la terre et à l'extraction du silex dans les puits. Pour A. Augereau (2004), les pics et les tranchets ne font leur apparition qu'à la toute fin du VSG en Bassin parisien et se généralisent pendant le Cerny. Cependant, ce type de pic est généralement de petites dimensions, de 5 à 10 cm



Fig. 3 – Vue générale de la sépulture 416, avec sa grande fosse profonde et une inhumation en position repliée (cliché équipe INRAP).



Fig. 4 – La hache (en haut à gauche) et le pic en silex (en bas) *in situ*. Noter le fragment de meule (en haut à droite), probablement utilisé comme calage (cliché équipe INRAP).



Fig. 5 – La hache polie et le pic en silex (cliché équipe INRAP).

de long, et grossièrement façonné. C'est plutôt au Néolithique final qu'on attribue généralement les pics de grandes dimensions. Mais la plupart des exemplaires ont été découverts hors contexte et sont par conséquent difficiles à dater : c'est le cas du pic de Baudrières (Saône-et-Loire) collecté dans un champ (Thévenot, 1971); de celui de Montfermeil (Seine-Saint-Denis), complètement poli, découvert fortuitement au XIX^e siècle en aménageant une canalisation (A. Bulard, communication personnelle); de celui d'Échilleuses (Loiret), long de 24 cm et ramassé non loin du site VSG « Les Dépendances de Digny » (Simonin, 1981). Parmi les exemplaires datés, un grand pic de 17,4 cm, poli à une extrémité, a été trouvé dans une fosse VSG de Neauphle-Le-Vieux « Le Moulin de Lettrée », Yvelines (Giligny, 1998). Dans les nécropoles dites Cerny du bassin Seine-Yonne, plusieurs pics de moindres dimensions, 15-20 cm, sont associés à des inhumations, comme dans la sépulture 1 de Marolles-sur-

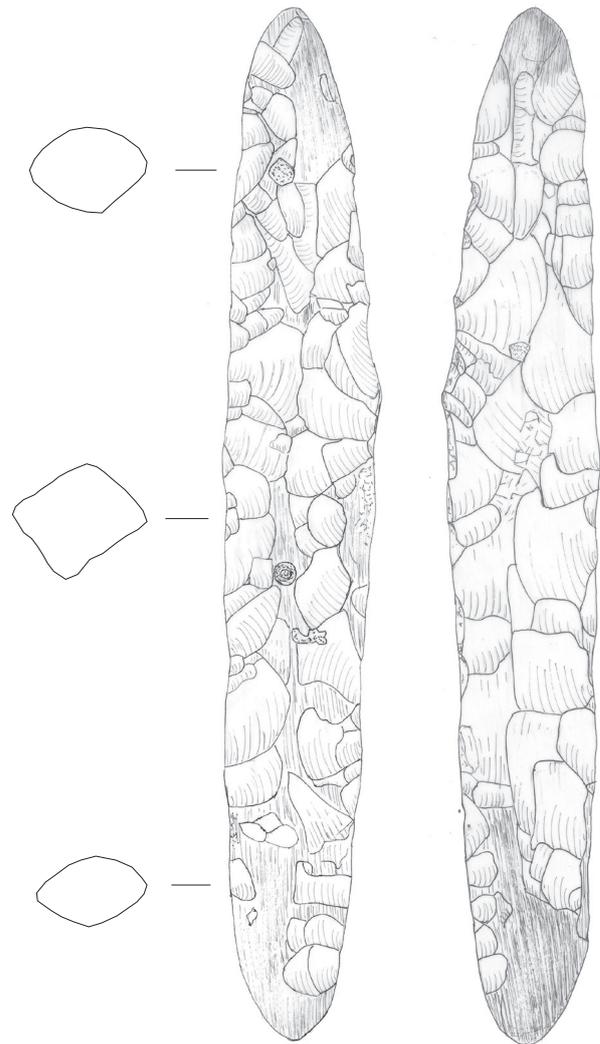


Fig. 6 – Le pic en silex (dessin J. Sarel).

Seine et la sépulture II de Passy, Yonne (Mordant, 1997), de même que dans la nécropole monumentale de Gron « Les Sablons », Yonne (Müller *et al.*, 1997).

D'ores et déjà, avec une fosse profonde et de dimensions imposantes, et avec un pic en silex particulièrement long, la tombe 416 de Buthiers montre des particularités rares à la fin du VSG.

LA LAME D'HERMINETTE POLIE

Trouvée à l'arrière du crâne, la hache polie mesure 20,5 cm de long, 4 cm de largeur et 2,5 cm d'épaisseur, pour un poids de 217 g. Sa forme est allongée et fuselée, régulière et à peu près symétrique de face et de profil (fig. 7); la section est quadrangulaire à angles arrondis au niveau du corps, biconvexe vers le tranchant. Le talon, en

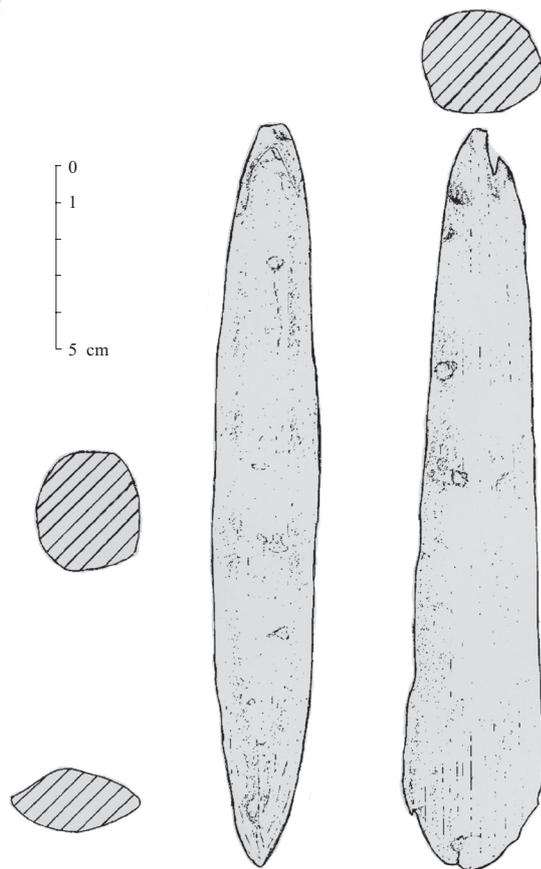


Fig. 7 – La hache polie (dessin J. Sarel).

partie brisé, est étroit et presque pointu. Le tranchant, mal conservé (fig. 8), montre une découpe très convexe qui se raccorde progressivement au corps de l'instrument, sans aucun angle marqué. Au plan typologique, il s'agit donc d'une lame d'herminette de type Bégude, tel qu'il a été défini à partir des exemplaires du dépôt de La Bégude-de-Mazenc « Le Gros Jean », Drôme (Cordier et Bocquet, 1973 et 1998; Pétrequin *et al.*, 1997; Pétrequin *et al.*, 1998; Thirault, 1999 et 2004).

On notera également qu'en dépit d'une conservation particulièrement médiocre (fig. 8), une partie du corps de la hache montre des traces de bouchardage, probablement après polissage. Comme sur la plupart des haches de ce type, le bouchardage partiel du talon ou du corps de la hache sert à rendre la surface rugueuse et facilite la fixation sur un manche coudé, avec des liens de cuir mouillés et sablés.

La roche utilisée est une roche schisteuse à grain marqué (famille des pélites), probablement métamorphique, de couleur gris foncé en surface et presque noir sur les fractures récentes. La schistosité, bien marquée, est perpendiculaire au tranchant de l'outil, ce qui implique qu'il s'agit vraisemblablement d'une lame débitée sur la tranche d'une dalle de roche fraîche, comme c'est le cas dans les carrières de pélite-quartz à Plancher-les-Mines, Haute-Saône, et de schiste noduleux à Saint-Amarin, Haut-Rhin (Pétrequin et Jeunesse, 1995). Vu l'état de conservation, il est bien difficile de se prononcer sur la dureté et la résistance de la matière première. Une origine vosgienne de ce type de roche, en dépit d'une certaine similitude visuelle, n'est pas directement envisageable, sinon par l'existence de carrières plus ou moins développées dès 4900 av J.-C. au moins et d'une technique



Fig. 8 – Détail du corps et du tranchant de la hache. Cliché P. Pétrequin.

de débitage de grande lames qui rappelle celle utilisée pour la hache de Buthiers ; mais on connaît encore bien mal, il faut le dire, les affleurements exploités sur le versant lorrain des Vosges, en particulier dans la région de Saint-Dié. Quant à une éventuelle origine dans les massifs armoricains ou ardennais, comme les anneaux-disque du VSG (Praud, 2003), elle est difficilement démontrable sans analyse complémentaire, rendue difficile par la dégradation de l'objet.

On ne connaît pas bien les lames de hache ou d'herminette du VSG dans le Bassin parisien où elles sont rares, hormis à Neauphle-le-Vieux « Le Moulin de Lettrée » (Yvelines), où il est mentionné une douzaine de fragments d'outils polis dans des niveaux du VSG récent (Giligny, 1998). Mais, quoi qu'il en soit de leur rareté relative, il semble bien que prédominent des outils polis de faible longueur, inférieure à 10 cm. De même, quelques haches sont associées aux sépultures sous dalle de type Malesherbes attribuées à la phase ancienne du Cerny (Simonin *et al.*, 1997) et localisées à proximité de Buthiers-Boulancourt, mais leur morphologie est trapézoïdale et leurs mensurations sont largement inférieures (5-10 cm de long) à la hache de la sépulture 416.

De surcroît, les haches en matériau schisteux de ce type semblent très rares dans le VSG. Seule une petite lame polie en schiste, dont la longueur ne dépasse pas 7 cm, provient du site VSG d'Aubevoive, Eure (C. Riche, communication personnelle). A. Augereau (communication personnelle) signale également quelques outils polis en schiste, généralement de moins de 10 cm de longueur, collectés lors de ramassages de surface dans le Sud de la Seine-et-Marne. En fait, seule une longue hache en schiste trouvée à Wy Dit-Joli-Village « Le Bois Roger » (Val-d'Oise) et conservée au musée de Guiry-en-Vexin (n° P. 4948 ; Le Maux, 2006) pourrait supporter la comparaison avec la hache de Buthiers ; cet objet mesure 21 cm de longueur, mais diffère au plan typologique par son talon plat et ses côtés parallèles. Il en va de même pour l'ébauche plate de hache en schiste du plateau de Monderville (Calvados), qui appartient à un groupe typologique certainement plus tardif et à une ambiance Néolithique moyen II (Chancerel *et al.*, 2006).

Dans ce contexte, la longue et étrange hache de Buthiers est donc tout à fait remarquable, comme d'ailleurs la sépulture où elle a été déposée.

LES HACHES DE TYPE BÉGUDE

Sans l'ombre d'un doute, la hache de Buthiers constitue une véritable rareté dans le Bassin parisien, à la fois par sa datation haute dans le Néolithique (le VSG récent), la matière première utilisée (un schiste métamorphique importé) et la forme (un type Bégude, habituellement en roche alpine : élogite, omphacite, jadéite, amphibolite ou très rarement serpentine).

La comparaison (fig. 9) entre la pièce de Buthiers et quelques variantes de type Bégude (sachant que les

formes de piquetage annulaire sont des caractères secondaires et non exclusifs de type Bégude tel qu'il a été défini ; Pétrequin *et al.*, 1998) emporte la conviction. Mais il apparaît également que toutes les haches de type Bégude ne sont pas identiques entre elles ; il existe de notables différences entre :

- les Bégude, outils de travail, en général proches des lieux de production (fig. 9 : Pontinvrea, Savona, Ligurie) ou ayant plus rarement transité sous leur forme originale d'outil (fig. 9 : Nottonville « Reclainville », Eure-et-Loire ; Nouel, 1957) ;

- les Bégude à profil régularisé et surpolies (fig. 9 : La Bégude n°s 1 et 3) ; c'est le cas de la plupart des herminettes du dépôt éponyme de La Bégude-de-Mazenc, Drôme (Cordier et Bocquet, 1998) ;

- les Bégude surpolies et amincies ; l'exemplaire de Quiberon « Fort Quiberon » est un des plus beaux cas connus (fig. 9 : Quiberon et fig. 10) de ces haches alpines qui, parvenant dans l'aire d'attraction du golfe du Morbihan, ont été largement repolies jusqu'à devenir de véritables haches « carnacéennes », c'est-à-dire des lames de faible épaisseur, à forme originale et à poli miroir au point qu'on ne reconnaît quasiment plus l'exemplaire alpin d'origine (Pétrequin *et al.*, 1998 ; Herbault, 2000 ; Pétrequin *et al.*, 2002).

On a montré ailleurs (Pétrequin *et al.*, 1998), que ce processus général (mais qui souffre pourtant d'exceptions notables) d'intensification du polissage augmentait avec la distance aux carrières. Dans ce continuum technique et social, la hache de Buthiers ne ressemble pas aux exemplaires italiens ; elle n'est donc pas l'imitation d'une hache de travail, aussi longue soit-elle ; elle ne ressemble pas davantage aux haches carnacéennes minces et à section biconvexe comme celle de Quiberon. De fait, la hache de Buthiers est une imitation fidèle des haches Bégude de la catégorie moyenne, comme celle de la Bégude n° 1 (fig. 9), dont la répartition est particulièrement concentrée entre 200 et 500 km à vol d'oiseau des carrières du mont Viso ; et c'est bien au mont Viso qu'ont été fabriqués les plus beaux exemplaires, comme celui de Quiberon, en élogite étirée d'Oncino « Vallone Bulè », parfois reconnaissable à l'oeil avec quelque expérience des référentiels pétrographiques des affleurements italiens (Pétrequin *et al.*, 2006 et 2007).

LA DATATION DU TYPE BÉGUDE

Il s'agit donc maintenant de dater le type Bégude en roche alpine, pour comparer ensuite la chronologie de ces outils socialement valorisés dès les carrières (Pétrequin *et al.*, 2003) et jusqu'aux tombeaux de la région de Carnac (Pétrequin, Cassen *et al.*, 2002) d'une part, et la date radiocarbone de la tombe de Buthiers d'autre part. Le type Bégude est particulièrement difficile à dater, parce que les découvertes en contexte ou en association sont rares. À voir l'association de deux haches type Bégude surpolies et d'un anneau disque à jonc large en serpentine

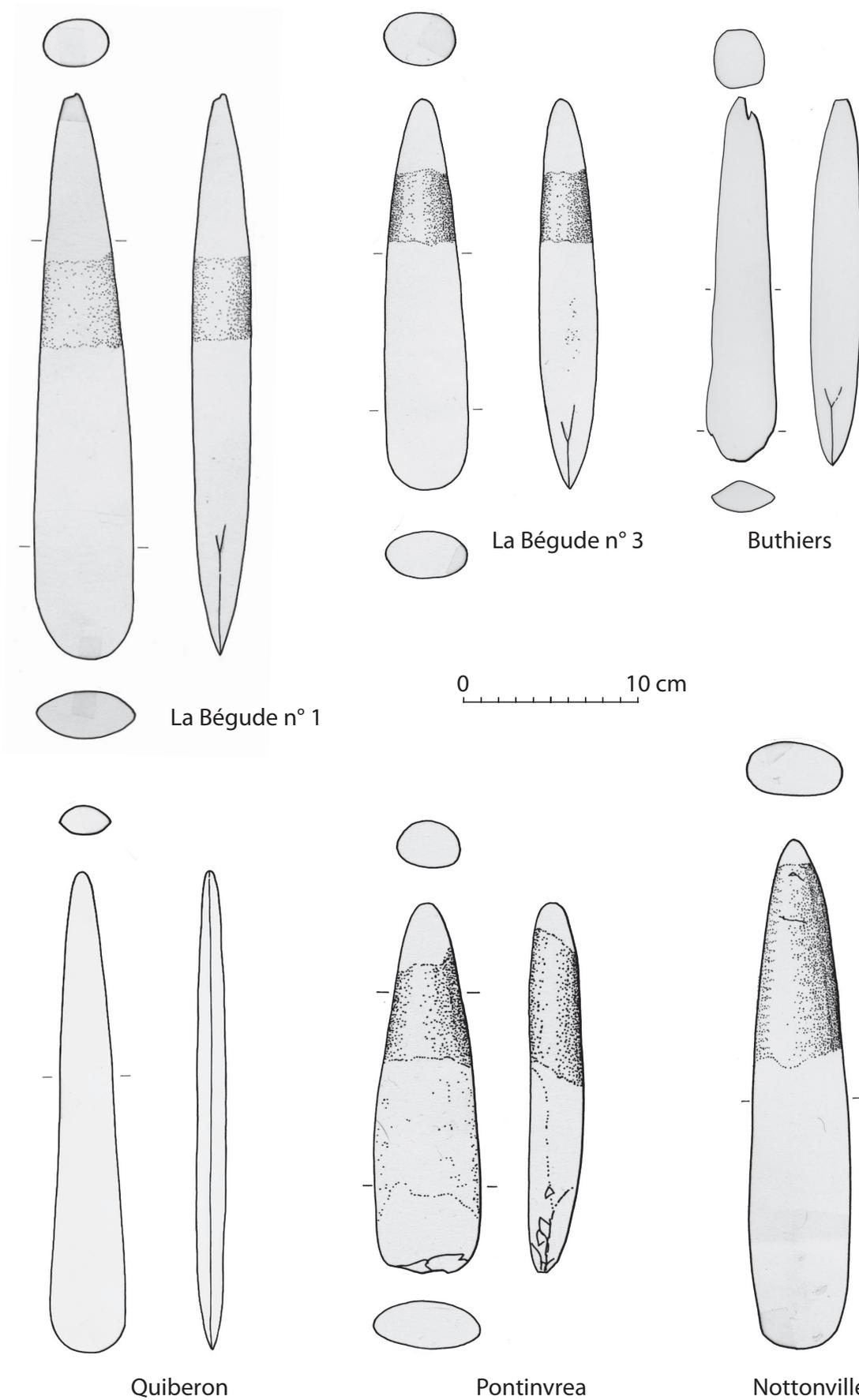


Fig. 9 – Éléments de comparaison pour la hache de Buthiers : La Bégude-de-Mazenc (Drôme), Quiberon (Morbihan), Pontinvrea (Liguria, Italie), Nottonville (Eure-et-Loir), dessin P. Pétrequin.

(fig. 10) à Quiberon (Harmois, 1928), trouvés sous une grande dalle, c'est un contexte VSG qui vient immédiatement à l'esprit, probablement avec les premières tombes monumentales de Bretagne (Cassen et Pétrequin, 1999; Cassen, 2000; Herbault et Pailler, 2000).

On peut, bien sûr, imaginer que certains de ces objets socialement valorisés aient été longuement réutilisés, comme semble le montrer cette imitation de hache de type Bégude en cuivre trouvée à Vester Bedegadegård au Danemark (Klassen, 2000) et qui n'est probablement pas antérieure à 3500 av. J.-C. (Klassen et Pétrequin, 2005). Mais cette longue perdurance s'explique plus vraisemblablement par le fait qu'il s'agit là d'un fonctionnement marginal en terme de réseau de transfert, loin des carrières et des circuits d'approvisionnement en lames polies à la dernière mode.

Hormis le cas du dépôt de Erbes-Büdesheim, Rheinland-Pfalz, Allemagne (Anthes, 1910; Pachali, 1972) qui associe une hache Bégude à trois Durrington et à une Puy, les dépôts italiens montrent le plus souvent l'association Bégude et Durrington (pour les types, voir fig. 11 et Pétrequin *et al.*, 1998; Pétrequin *et al.*, 2002) : Scandiano « Villa Chiosa » (Emilia Romagna) avec deux Bégude, une Durrington et une Rarogne, donc antérieures à 4500 av. J.-C. (inédit, Rome, musée Pigorini; Parma, Museo Nazionale di Antiquità); San Damiano d'Asti « San Giulio » (Piémont) avec une Bégude, une Durrington et des petits tranchets polis (Ventura, 1996); Bégude



Fig. 10 - Une des deux haches et l'anneau disque de Quiberon, Fort de Quiberon (Morbihan). Cliché P. Pétrequin.

et Durrington sont conjointement représentées dans l'habitat de Pozzuolo del Friuli « Sammardenchia », Venezia Giulia (Pessina et D'Amico, 1999), dans un Néolithique ancien de la fin du VI^e millénaire, contemporain du groupe de Fiorano.

Près de son aire de production, en Italie du Nord, le type Bégude apparaît donc dès la fin du VI^e millénaire. À l'autre extrémité de sa répartition en Europe (fig. 12), en Bretagne dans la première génération des sépultures sous dalle, antérieurement, semble-t-il, aux tumulus carnacéens géants, le type Bégude est associé à un élément VSG ou de tradition VSG qui ne saurait être postérieur à 4600 av. J.-C. : l'anneau disque régulier dont l'origine culturelle et technique italienne ne fait aucun doute (Herbault et Pailler, 2000). Récemment, l'un de nous (Pétrequin, à paraître) a d'ailleurs mis en évidence le rôle du groupe italien de Fiorano à la fois dans la formation de ce qui est appelé « phase ancienne du groupe de Saint-Uze » et dans la première diffusion des haches polies de type Bégude.

À examiner de près la répartition de ce type en Europe (fig. 12), on reconnaît qu'elle s'inscrit au sud de l'aire des longues herminettes de tradition rubanée, en amphibolite le plus souvent, dont les plus beaux exemplaires appartiennent au Hinkelstein (Spatz, 1997) et dont l'utilisation se prolonge jusqu'au Rössen (Farruggia, 1992). La chronologie de ces longues herminettes à section en D haute s'étend grosso modo pendant le premier tiers du V^e millénaire et on pressent aujourd'hui qu'existe une (ou des) carrière(s) en Tchéquie à l'origine de ces transferts à longue distance (Christensen *et al.*, 2006).

Cette symétrie qui existe entre la répartition des longues herminettes danubiennes au nord-est et celle des haches alpines de type Bégude au sud-ouest, de part et d'autre d'une ligne Bâle-Abbeville, est un argument fort pour penser que ces deux types d'herminette sont en grande partie contemporains. Quant au fragment de tranchant d'herminette en omphacite de Nice « Giribaldi » (Alpes-Maritimes), daté du plus ancien Chasséen (Binder *et al.*, 1994), son attribution au type Bégude est difficile à démontrer, vu les faibles dimensions de l'objet. Si cela était, l'exemplaire le plus récent de type Bégude, près de la zone d'origine, serait de peu postérieur au milieu du V^e millénaire.

La diffusion du type Bégude représenterait alors un des plus anciens épisodes de la circulation des grandes haches alpines en Europe occidentale. C'est d'ailleurs ce qu'indique la position du centre de gravité correspondant à la répartition de toutes les longues haches de type Bégude répertoriées aujourd'hui en Europe occidentale (fig. 12), tout près des carrières du mont Viso. Suivrait ensuite le type Durrington dont le centre de gravité est un peu plus éloigné et donc la datation un peu plus récente. Les types Pauilhac et Tumiach, l'un méridional, l'autre breton, occupent une position moyenne entre les extrêmes et ont été précédemment datés du milieu du V^e millénaire, avec la date radiocarbone de Carnac « Saint-Michel » (Morbihan) entre 4684 et 4380 av. J.-C. (Tucson AA 42784 : 5665 ± 54 BP). Quant au type Altenstadt,

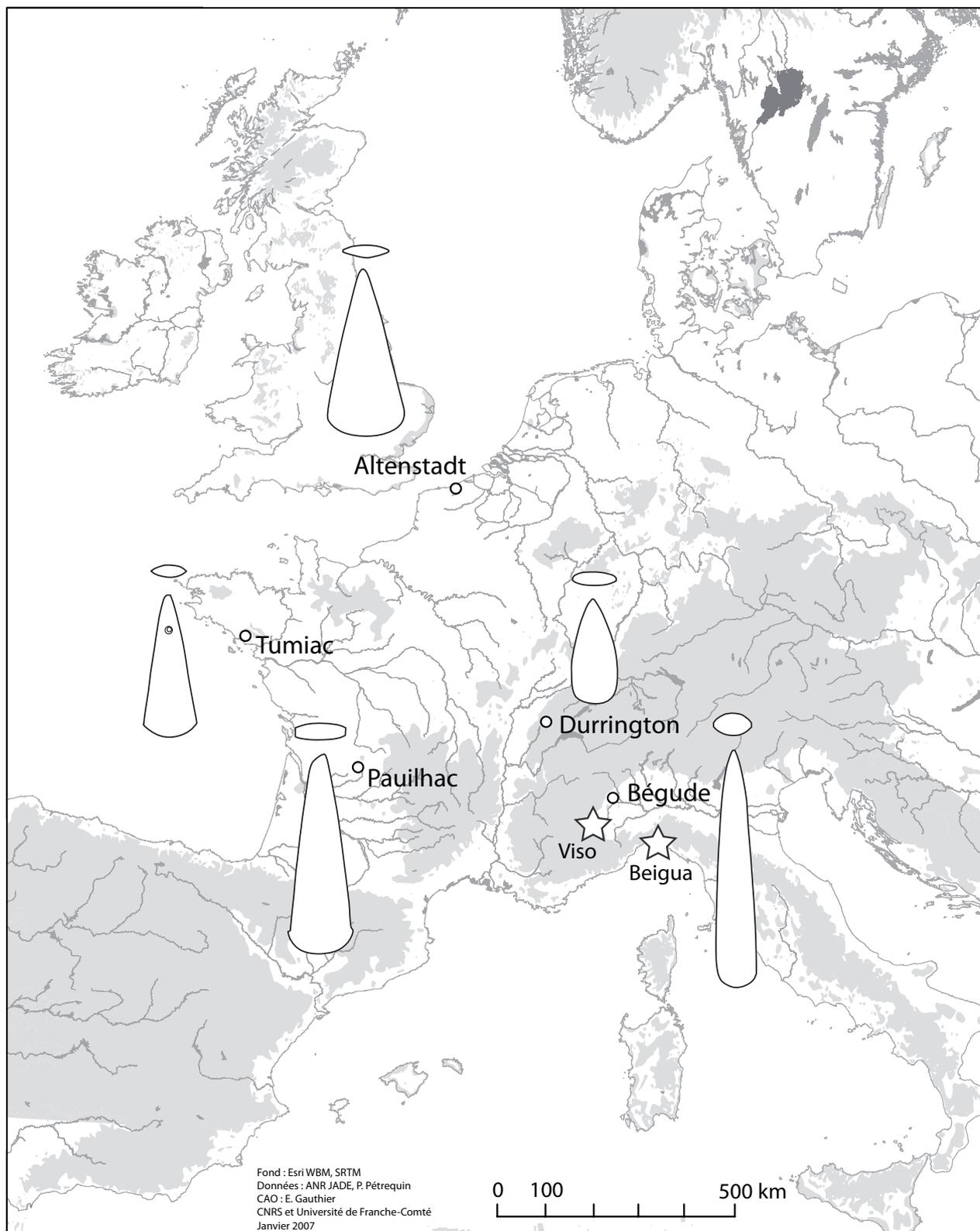


Fig. 11 – Centres de gravité des répartitions des haches de type Bégude, Durrington, Puy, Pailhac, Tumiac et Altenstadt. Par sa proximité aux carrières du mont Viso à Oncino (Cuneo, Piémont, Italie) et sa représentation maximale en Italie du Nord, le type Bégude apparaît le plus ancien dans l'évolution des haches en roches alpines et le type Altenstadt un des plus récents (dessin E. Gauthier et P. Pétrequin).



Fig. 12 – Répartition des communes ayant livré au moins une hache de type Bégude mesurant plus de 14 cm de longueur (programme JADE, état du fichier en janvier 2007). L’origine des matières premières, le mont Viso et le mont Beigua, est indiquée par des étoiles. Le centre de gravité est celui de la répartition de toutes les haches de type Bégude en Europe occidentale; sa proximité aux carrières indique que la grande majorité de ces haches ne sont pas destinées aux exportations lointaines (dessin E. Gauthier et P. Pétrequin).

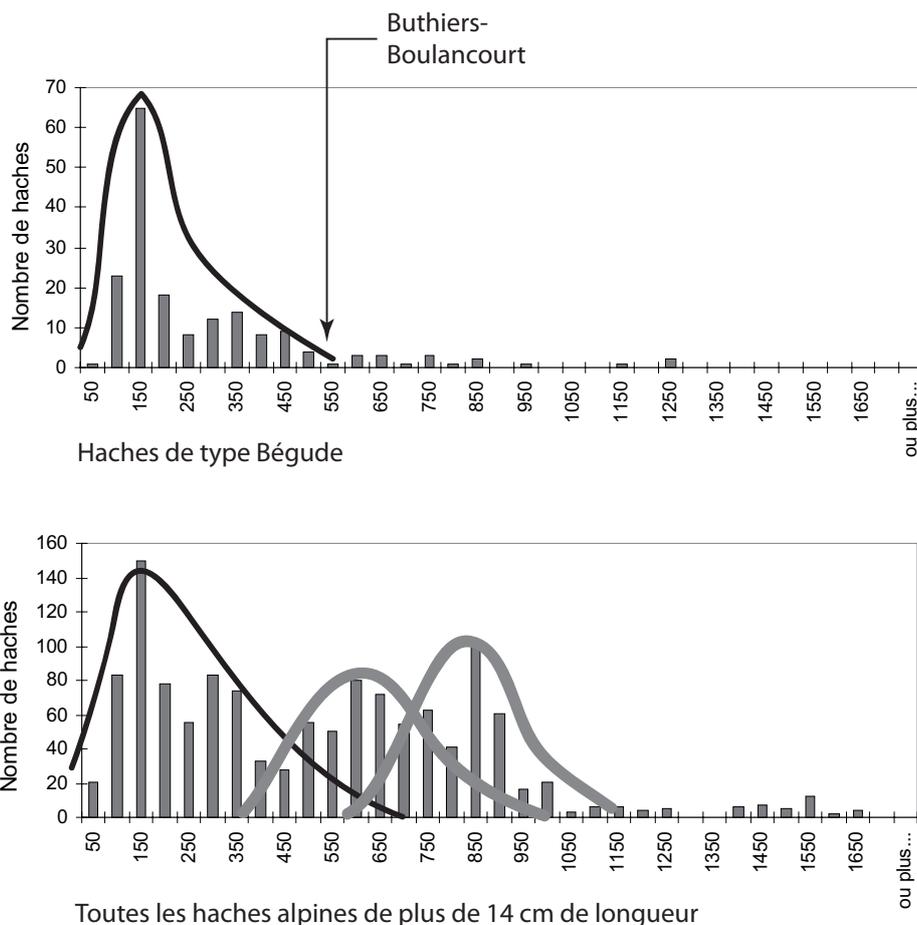


Fig. 13 – Variations du nombre des haches en fonction de la distance au mont Viso, considéré comme l'origine principale des réseaux de transfert européen. Les distances sont exprimées en kilomètres (dessin E. Gauthier et P. Pétrequin).

le plus éloigné des Alpes en direction de la Grande Bretagne, il serait postérieur aux ensembles carnacéens, contrairement à ce que nous avons supposé (Pétrequin *et al.*, 2002), précédant le type Puy dont la position finale dans la séquence évolutive est bien attestée par des dates dendrochronologiques en Suisse occidentale.

La première utilisation du type Bégude se situe donc au début du V^e millénaire ; aussi la présence d'une imitation vers 4800-4700 au plus tard en Bassin parisien (Jeunesse, 1998) n'a-t-elle rien de surprenant. D'ailleurs, on a déjà établi à plusieurs reprises l'arrivée de petites haches polies en roches alpines dans le contexte du VSG : le plus bel exemple est celui de l'herminette en jadéite du site VSG de Tinquieux « La Haubette » (Marne), dont l'origine dans les carrières du mont Viso a été démontrée par analyse spectroradiométrique (Pétrequin *et al.*, 2007).

IMITATIONS ET VALEUR SOCIALE DU TYPE BÉGUDE

La lame d'herminette polie en schiste métamorphique trouvée dans la remarquable tombe St. 416 de Buthiers-

Boulancourt représenterait une imitation, en roche non alpine, d'une des premières longues lames produites dans les carrières d'altitude du mont Viso (Oncino, Piémont) ou de la frange nord du massif du mont Beigua. Ce phénomène a déjà été décrit à plusieurs reprises, à propos des haches de type Zug en Suisse au début du IV^e millénaire (Pétrequin *et al.*, 2006) et des longues haches-ciseau de type Lagor entre Catalogne et Nord du Portugal pendant la deuxième moitié du V^e millénaire (Pétrequin *et al.*, à paraître). Il s'agit d'un phénomène classique d'imitation d'un objet socialement valorisé ; dans le cas des haches alpines, on l'a reconnu au Danemark (Klassen, 1999 et 2004), en Écosse et en Irlande avec le type Durrington (Y. Pailler et A. Sheridan, étude en cours), en Bretagne avec les productions finistériennes en fibrolite (Pailler, 2005), en Languedoc oriental et dans les Pyrénées avec les productions locales en néphrite. Ces imitations annoncent d'ailleurs souvent l'ouverture de carrières de roches locales pour la production massive de haches de travail, comme si le symbole social précédait ici l'outil techniquement efficace (Pétrequin et Jeunesse, 1995 ; Pétrequin *et al.*, 1998). On peut admettre une telle dynamique dans les premières productions de haches en dolérite à Plussulien, Côtes-d'Armor (Le Roux, 1999), en pélite-quartz de Plancher-

les-Mines, Haute-Saône, et de Saint-Amarin, Haut-Rhin (Pétrequin et Jeunesse, 1995), en cinérite à Requista, Aveyron (Servelle et Vaquer, 2000). Successivement, on a imité les haches de type Bégude dans les Vosges et en Bretagne, les Durrington en Écosse et en Irlande, les Puy dans les Vosges et en Rouergue. Et dans cette dynamique de passage d'un symbole social à un outil, nous sommes encore loin d'avoir évalué toutes les conséquences de la circulation des haches alpines en Europe.

Dans le cas du type Bégude, quelles ont été les conditions successives de la réussite sociale du modèle, qui a accompagné sa diffusion en direction du golfe du Morbihan, avec les conséquences que l'on sait sur la production des carrières de Plancher-les-Mines et l'exploitation des grès lustrés à Auneau (Eure-et-Loir) avec de belles ébauches Bégude et quelques Durrington, présentées par Leriche et Verjux lors de cette table ronde ; d'autres exploitations restent à repérer, en particulier parmi toutes les industries en grès (Le Maux, 2006). Les tendances que supposent ces fonctionnements sociaux sont d'ailleurs ubiquistes et les exemples actuels de Nouvelle-Guinée offrent d'intéressantes perspectives comparatives pour illustrer un passé néolithique où la matérialité des témoins conservés pousse à tort à privilégier des hypothèses de l'ordre des techniques seulement (Pétrequin et Pétrequin, 2006).

Dans les premiers siècles du V^e millénaire, le type Bégude était valorisé tout au long de sa fabrication et de son transport car il représentait :

- des expéditions pour aller chercher les meilleures roches en altitude, en particulier au mont Viso (Pétrequin *et al.*, 2005) ;
- la recherche de matières premières rares et difficiles à exploiter, les élogites à grain très fin, les omphacites et les jadéites ;
- des savoir-faire techniques complexes pour exploiter de très gros blocs par choc thermique, puis avec une technique de mise en forme proche de celle utilisée par les actuels fabricants d'herminettes de pierre à Langda, Papua occidentale, Indonésie (Pétrequin et Pétrequin, 1993, réédition complétée, 1999) pour produire les lames taillées les plus longues possibles, même si elles en devenaient techniquement inutiles ;
- un long investissement en bouchardage avant polissage, pour faire disparaître les stigmates de taille ;
- le franchissement des Alpes en direction de la vallée du Rhône, où un nouvel épisode de polissage des lames permettait d'obtenir des formes très régulières ;
- le transfert en direction des périphéries, selon un modèle de type *down the line* (Renfrew, 1984), avec une raréfaction rapide de ces biens « exotiques » et une sélection

démonstrée des haches les plus longues (fig. 13, en haut).

C'est à ce point que la valeur sociale de ces objets signes – déjà très forte dès l'épisode d'exploitation des blocs de matière première – était alors si élevée qu'on a fait des imitations en roches locales, dans le cadre de la compétition entre les hommes et de l'affichage des inégalités sociales, démontrées, parmi d'autres arguments, par la thésaurisation de longues haches et d'anneaux dans des tombes monumentales probablement dès la fin du Villeneuve-Saint-Germain.

Le modèle va ensuite aller en se complexifiant, un type de hache chassant l'autre dans le cadre de la compétition sociale. Commenceront alors des phénomènes d'accumulation, de thésaurisation et de destruction de ces signes affectés aux dieux ou aux puissants. C'est ainsi que les séries de haches les plus nombreuses vont se retrouver aux deux extrémités du réseau de circulation (fig. 13, en bas) : chez les producteurs bien sûr ou leurs voisins proches, et dans les communautés où les fonctionnements sociaux sont franchement inégalitaires, à 500, 800, 1 000 km de là, dans le Bassin parisien, la basse vallée de la Loire, le golfe du Morbihan. Ces extrêmes répondaient, le premier à une circulation *down the line*, le deuxième à une thésaurisation avec une faible remise en circulation. Entre les deux, les haches ont circulé en bon nombre, mais sans que les intermédiaires aient eu les moyens sociaux de conserver longtemps ces marqueurs de pouvoir à leur seul profit.

Remerciements : A. Bulard, SRAIF, nous a signalé le pic de Montfermeil ; L. Klassen, Moesgård Museum, pour sa collaboration de tous les jours et nos discussions fructueuses ; J. Pelegrin, CNRS UMR 7055, pour sa première évaluation de la hache et du pic de Buthiers-Boulancourt ; G. Richard nous a fait connaître la grande hache de Nottonville ; A. Sheridan, National Museums Scotland, Édimbourg, a traduit le résumé anglais.

Cette étude a été réalisée dans le cadre du projet JADE, « Inégalités sociales et espace européen au Néolithique : la circulation des grandes haches en jades alpins », Agence nationale de la recherche (2007-2009) et Maison des sciences de l'homme C.-N. Ledoux, Besançon.

Note : Depuis la rédaction de cet article (avril 2007), la roche de l'herminette de Buthiers-Boulancourt a été déterminée : il s'agit d'une cornéenne dont l'origine la plus vraisemblable est la bordure métamorphique du massif d'Athis (Orne), au sud de Caen. Nicolas Le Maux y a mis en évidence une exploitation qui débutait au VSG, avec plusieurs grandes lames polies qui rappellent le type Bégude (communication personnelle ; thèse en cours).

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ANTHES E. (1910) – Alte und neue steinzeitliche Fund aus Hessen, *Prähistorische Zeitschrift*, 2, p. 51-60.
- AUGEREAU A. (2004) – *L'industrie du silex du V^e au IV^e millénaire dans le Sud-Est du Bassin parisien : Rubané, Villeneuve-Saint-Germain, Cerny et groupe de Noyen*, Paris, Maison des sciences de l'homme (Documents d'archéologie française, 97), 220 p.
- BINDER D., GASSIN B., SENEPART I. (1994) – Éléments pour la caractérisation des productions céramiques néolithiques dans le Sud de la France. L'exemple de Giribaldi, in D. Binder et J. Courtin (dir.), *Terre cuite et Société*, actes des XIV^e Rencontres internationales d'archéologie et d'histoire (Antibes, 21-23 octobre 1993), Juan-les-Pins, APDCA, p. 255-267.
- BREZILLON M. (1968) – *La dénomination des objets de pierre taillée*, Paris, CNRS (Supplément à *Gallia Préhistoire*, 4), 411 p.
- BUQUET-MARÇON C., CHARLIER P., SAMZUN A. (2009) – A Possible Neolithic Amputation at Buquier-Boulancourt (Seine-et-Marne), France, *Antiquity*, 83, 322 (décembre 2009).
- CASSEN S. (2000) – *Éléments d'architecture. Exploration d'un tertre funéraire à Lannec er Gadouer (Erdeven, Morbihan)*, Chauvigny, Association des publications chauvinoises (Mémoire, 19), 815 p.
- CASSEN S., PÉTREQUIN P. (1999) – La chronologie des haches polies dites de prestige dans la moitié ouest de la France, *European Journal of Archaeology*, 2, 1, p. 7-33.
- CHANCEREL A., MARCIGNY C., GHESQUIERE E. (2006) – *Le plateau de Mondeville du Néolithique à l'âge du Bronze*, Paris, Maison des sciences de l'homme (Documents d'archéologie française, 99), 208 p.
- CHRISTENSEN A. M., HOLM P. M., SCHUESSLER U., PETRASCH J. (2006) – Indications of a Major Neolithic Trade Route? An Archaeometric Geochemical and Sr, Pb Isotope Study on Amphibolitic Raw Material from Present Day Europe, *Science direct, Applied Geochemistry*, 21, p. 1635-1655.
- CORDIER G., BOCQUET A. (1973) – Le dépôt de La Bégude-de-Mazenc (Drôme) et les dépôts de haches néolithiques en France, *Études préhistoriques*, 6, p. 1-17.
- CORDIER G., BOCQUET A. (1998) – Le dépôt de la Bégude-de-Mazenc et les dépôts de haches néolithiques en France. Note complémentaire, *Bulletin de la Société préhistorique française*, 95, 2, p. 221-238.
- FARRUGGIA J.-P. (1992) – *Les outils et les armes en pierre dans le rituel funéraire du Néolithique danubien*, Oxford, Hadrian Books (BAR International Series, 581), 507 p.
- GILIGNY F. (1998) – *Neauphle-Le-Vieux « Le Moulin de Lettrée » (Yvelines)*, document final de synthèse, AFAN, Saint-Denis, Service régional d'archéologie d'Île-de-France.
- GOSSELIN R., SAMZUN A. (2008) – Un dépôt associé à une sépulture de la fin du Néolithique ancien à Buthiers-Boulancourt (Seine-et-Marne, France). Approche tracéologique et techno-fonctionnelle du mobilier lithique, in M. Bailly et H. Plisson (dir.), *Valeur fonctionnelle des dépôts sépulcraux*, actes du Colloque international (Aix-en-Provence, MMSH, 29 septembre-1^{er} octobre 2006) = *Préhistoire méditerranéennes*, 14, p. 91-104.
- HARMOIS A. L. (1928) – Inventaire des grandes haches en pierre trouvées en France, *L'Homme préhistorique*, 15, 6-8, p. 113-171.
- HERBAUT F. (2000) – Les haches carnacéennes, in S. Cassen (dir.), *Éléments d'architecture. Exploration d'un tertre funéraire à Lannec er Gadouer (Erdeven, Morbihan)*, Chauvigny, Association des publications chauvinoises (Mémoire, 19), p. 387-395.
- HERBAUT F., PAILLER Y. (2000) – Les anneaux en pierre dans le Massif armoricain, in S. Cassen (dir.), *Éléments d'architecture. Exploration d'un tertre funéraire à Lannec er Gadouer (Erdeven, Morbihan)*, Chauvigny, Association des publications chauvinoises (Mémoire, 19), p. 353-385.
- JEUNESSE C. (1998) – Villeneuve-Saint-Germain, Cerny, Grossgartach, Roessen et la synchronisation entre les séquences Néolithique moyen du Rhin et du Bassin parisien, *Bulletin de la Société préhistorique française*, 95, 2, p. 277-285.
- KLASSEN L. (1999) – Prestigeøkser af sjældne alpine bjergarter. En glemte og overset fundgruppe fra ældre stenalders slutning i Danmark, *KUML*, p. 11-51.
- KLASSEN L. (2000) – *Frühes Kupfer im Norden. Untersuchungen zu Chronologie, Herkunft und Bedeutung der Kupferfunde der Nordgruppe der Trichterbecherkultur*, Aarhus, Aarhus University Press (Jutland Archaeological Society Publications, 36), 358 p.
- KLASSEN L. (2004) – *Jade und Kupfer. Untersuchungen zum Neolithisierungsprozess im westlichen Ostseeraum unter besonderer Berücksichtigung der Kulturentwicklung Europas 5500-3500 BC*, Moesgård, Moesgård Museum (Jutland Archaeological Society Publications, 47), 435 p.
- KLASSEN L., PÉTREQUIN P. (2005) – Jagten på jaden. *Kronik, Skalk*, 6, p. 20-28.
- LE MAUX N. (2006) – *Les lames de hache polies en roches tenaces de l'Ouest du val de Seine (des Yvelines et du Val-d'Oise), pour toute l'occupation néolithique*, mémoire de master I, université Paris I, Paris, 2 vol.
- LE ROUX C.-I. (1999) – *L'outillage de pierre polie en métadolérite du type A. Les ateliers de Plussulien (Côtes-d'Armor). Production et diffusion au Néolithique dans la France de l'Ouest et au delà*, Rennes, Travaux du laboratoire anthropologie (Préhistoire et Quaternaire armoricains, 43), 235 p.
- MORDANT D. (1997) – Sépultures et nécropoles des VI^e et V^e millénaires du bassin Seine-Yonne, in *Le Néolithique danubien et ses marges entre Rhin et Seine*, actes du 22^e Colloque interrégional sur le Néolithique (Strasbourg, 27-29 octobre 1995), Strasbourg, Association pour la promotion de la recherche archéologique en Alsace (Monographies d'archéologie alsacienne, 3), p. 135-155.
- MÜLLER F., DUHAMEL P., AUGEREAU A., DEPIERRE G. (1997) – Une nouvelle nécropole monumentale Cerny à Gron Les Sablons (Yonne), in *Le Néolithique danubien et ses marges entre Rhin et Seine*, actes du 22^e Colloque interrégional

- gional sur le Néolithique (Strasbourg, 27-29 octobre 1995), Strasbourg, Association pour la promotion de la recherche archéologique en Alsace (Monographies d'archéologie alsacienne, 3), p. 103-133.
- NOUEL A. (1957) – Collections préhistoriques concernant la Beauce. Contribution à l'étude du peuplement beauceron, *Bulletin de la Société dunoise*, t. 17, fasc. 260, p. 4.
- PACHALI E. (1972) – *Die vorgeschichtlichen Funde aus dem Kreis Alzey vom Neolithikum bis zur Hallstattzeit*, Alzey, Verlag der rheinhessischen Druckwerkstätte Alzey et Bonn, Rudolf Habelt Verlag (Alzeier Geschichtsblätter, 5), p. 125-126.
- PAILLER Y. (2005) – Le sciage de la fibrolite en Armorique : approche technique, implications culturelles et symboliques, in G. Marchand et A. Tresset (dir.), *Unité et diversité des processus de néolithisation sur la façade atlantique de l'Europe (VII^e-IV^e millénaires av. J.-C.)*, Paris, Société préhistorique française (Mémoire, 36), p. 225-243.
- PESSINA A., D'AMICO C. (1999) – L'industria in pietra levigata del sito neolitico di Sammardenchia (Pozzuolo del Friuli, Udine). Aspetti archeologici e petroarcheometrici, in A. Ferrari et A. Pessina (dir.), *Sammardenchia-Cûeis. Contributi per la conoscenza di una comunità del primo neolitico*, Udine, Museo Friulano di Storia Naturale (Pubblicazioni, 41), p. 23-92.
- PÉTREQUIN P. (à paraître) – La néolithisation du bassin du Rhône : Cardial et Fiorano, in J.-L. Voruz (dir.), *La grotte du Gardon, Ambérieu-en-Bugey (Ain), 1. Le Néolithique ancien et moyen I*, Toulouse, Archives d'anthropologie.
- PÉTREQUIN P., CASSEN S., CROUTSCH C. (2006) – Imitation ou convergence : les haches néolithiques à talon perforé au nord-ouest des Alpes, in *Artisans, sociétés et civilisations. Hommage à J.-P. Thévenot*, Dijon, Société archéologique de l'Est (Supplément à la *Revue Archéologique de l'Est*, 24), p. 163-177.
- PÉTREQUIN P., CASSEN S., CROUTSCH C., ERRERA M. (2002) – La valorisation sociale des longues haches de l'Europe néolithique, in J. Guilaine (dir.), *Matériaux, productions, circulations du Néolithique à l'Age du Bronze*, Paris, Errance, p. 67-98.
- PÉTREQUIN P., CASSEN S., CROUTSCH C., WELLER O. (1997) – Haches alpines et haches carnacéennes dans l'Europe du V^e millénaire, *Notae Praehistoricae* (Liège), 17, p. 135-150.
- PÉTREQUIN P., CASSEN S., ERRERA M., PAILLER Y., GAUTHIER E., (2007) – La hache polie de Lagor (Pyrénées-Atlantiques) : une production du V^e millénaire, *Archéologie des Pyrénées occidentales et des Landes*, 26, p. 7-20.
- PÉTREQUIN P., CROUTSCH C., CASSEN S. (1998) – À propos du dépôt de La Bégude : haches alpines et haches carnacéennes pendant le V^e millénaire, *Bulletin de la Société préhistorique française*, 95, 2, p. 239-254.
- PÉTREQUIN P., ERRERA M., CASSEN S., BILLAND G., COLAS C., MARECHAL D., PRODEO F., VANGELE F. (2005) – Des Alpes italiennes à l'Atlantique : les quatre grandes haches polies de Vendeuil et Maizy (Aisne), Brenouille (Oise), in *Homages à Claudine Pommepuy*, Amiens, RAP (Numéro spécial de la *Revue archéologique de Picardie*, 22), p. 75-104.
- PÉTREQUIN P., ERRERA M., CASSEN S., CROUTSCH C. (2003) – De la pétrographie aux approches sociales : la circulation des grandes haches en roches alpines pendant le Néolithique, in *Les matières premières lithiques en préhistoire*, actes de la table ronde internationale (Aurillac, Cantal, 20-22 juin 2002), Cabreret, PSO (Numéro spécial de *Préhistoire du Sud-Ouest*, 5), p. 253-275.
- PÉTREQUIN P., ERRERA M., PÉTREQUIN A.-M., ALLARD P. (2007) – The Neolithic Quarries of Mont Viso (Piedmont, Italy). Initial Radiocarbon Dates, *European Journal of Archaeology*, 9, 1, p. 7-30.
- PÉTREQUIN P., JEUNESSE C. (1995) – *La hache de pierre. Carrières vosgiennes et échanges de lames polies pendant le Néolithique (5400-2100 av. J.-C.)*, Paris, Errance, 127 p.
- PÉTREQUIN A.-M., PÉTREQUIN P. (2006) – *Objets de pouvoir en Nouvelle-Guinée. Catalogue de la donation Anne-Marie et Pierre Pétrequin. Musée d'archéologie nationale, Saint-Germain-en-Laye*, Paris, Réunion des musées nationaux, 540 p.
- PÉTREQUIN P., PÉTREQUIN A.-M. (1993) – *Écologie d'un outil : la hache de pierre en Irian Jaya*, Paris, CNRS (Monographie du CRA, 12), réédition complétée, 1999, 461 p.
- PÉTREQUIN P., PÉTREQUIN A.-M., ERRERA M., CASSEN S., CROUTSCH C. (2006) – Complexité technique et valorisation sociale : haches polies de Nouvelle-Guinée et du Néolithique alpin, in L. Astruc, F. Bon, V. Léa, P.-Y. Milcent et S. Philibert (dir.), *Normes techniques et pratiques sociales : de la simplicité des outillages pré- et protohistoriques*, actes des XXVI^e Rencontres internationales d'archéologie et d'histoire (Antibes, 20-22 octobre 2005), Juan-les-Pins, APDCA, p. 419-433.
- PÉTREQUIN P., PÉTREQUIN A.-M., ERRERA M., CASSEN S., CROUTSCH C., DUFRAISSE A., GAUTHIER E., ROSSY M. (2007) – Les carrières néolithiques du mont Viso (Piémont, Italie). Chronologie et conditions d'exploitation, in P. Pétrequin (dir.), *La pierre en milieu alpin de la Préhistoire au Moyen Âge. Exploitation, utilisation, diffusion*, actes du XI^e Colloque international sur les Alpes dans l'Antiquité (Bagnes et Champsec, 15-17 septembre 2006), Aoste, Société valdôtaine de Préhistoire et d'archéologie = *Bulletin d'études préhistoriques et archéologiques alpines*, 18, p. 168-188.
- PÉTREQUIN P., PÉTREQUIN A.-M., ERRERA M., CASSEN S., CROUTSCH C., KLASSEN L., ROSSY M., GARIBALDI P., ISETTI E., ROSSI G., DELCARO D. (2005) – Beigua, Monviso e Valais. All'origine delle grandi asce levigate di origine alpina in Europa occidentale durante il V millenio, *Rivista di Scienze Preistoriche*, 55, p. 265-322.
- PRAUD I. avec la collab. de LE GALL J., VACHARD D. (2003) – Les bracelets en pierre du Néolithique ancien : provenance et diffusion des matériaux sur les sites Villeneuve-Saint-Germain du Bassin parisien, in *Actes du 125^e Congrès national des sociétés historiques et scientifiques* (Lille, 10-15 avril 2000), Paris, CTHS, p. 491-502.
- RENFREW C. (1984) – Trade as Action at Distance, in C. Renfrew (dir.), *Approches to Social Archaeology*, Cambridge (Mass.), Harvard University Press, p. 86-134.
- SAMZUN A., DURAND S., NICOLLE F. (2006) – Le site néolithique de Buthiers et Boulancourt « Le Chemin de Malesherbes » (Seine-et-Marne) : résultats préliminaires, *Inter-néo*, 6, p. 45-53.

- SAMZUN A., DURAND J., NICOLLE F. (2007) – Découverte d'un four néolithique à Buthiers-Boulancourt (77) : résultats préliminaires, in M. Besse (dir.), *Sociétés néolithiques : des faits archéologiques aux fonctionnements socio-économiques*, actes du XXVII^e Colloque interrégional sur le Néolithique (Neuchatel, 1^{er}-2 octobre 2005), Lausanne, Cahiers d'archéologie romande (Cahiers d'archéologie romande, 108), p. 321-328.
- SERVELLE C., VAQUER J. (2000) – Les haches polies en cinérite du Rouergue, des producteurs aux consommateurs, in *Rencontres méridionales de Préhistoire récente. Troisième session, 1998*, Toulouse, Archives d'écologie préhistorique, p. 81-100.
- SIMONIN D. (1981) – Un pic géant en silex à Échilleuses (Loiret), *Revue archéologique du Loiret*, 7, p. 23-24
- SIMONIN D., BACH S., RICHARD G., VINTROU J. (1997) – Les sépultures sous dalle de type Malesherbes et la nécropole d'Orville, in C. Constantin, D. Mordant et D. Simonin (dir.), *La culture de Cerny. Nouvelle économie, nouvelle société au Néolithique*, actes du colloque international (Nemours, 9-11 mai 1994), Nemours, APRAIF (Mémoires du musée de Préhistoire d'Île de France, 6), p. 341-379.
- SPATZ H. (1997) – La nécropole du Néolithique moyen (Hinkelstein, Grossgartach) de Trebur (Gross-Gerau, Hesse), in *Le Néolithique danubien et ses marges entre Rhin et Seine*, actes du 22^e Colloque interrégional sur le Néolithique (Strasbourg, 27-29 octobre 1995), Strasbourg, Association pour la promotion de la recherche archéologique en Alsace (Monographies d'archéologie alsacienne, 3), p. 157-170.
- THEVENOT J.-P. (1971) – Un silex remarquable trouvé en Bresse chalonnaise à Baudrières (Saône-et-Loire), *Revue archéologique de l'Est*, 1-2, p. 83-84.
- THIRAULT É. (1999) – La Bégude-de-Mazenc quartier Gros-Jean (Drôme) : un dépôt de longues lames de haches polies, in A. Beeching (dir.), *Circulations et identités culturelles alpines à la fin de la Préhistoire. Matériaux pour une étude Programme CIRCALP 1997-1998*, Valence, Centre d'archéologie préhistorique (Travaux, 2), p. 297-313.
- THIRAULT É. (2004) – *Échanges néolithiques : les haches alpines*, Montagnac, Monique Mergoïl (Préhistoires, 10), 468 p.
- VENTURA V. (1996) – S. Damiano d'Asti, loc. S. Giulio, in M. Venturino Gambari (dir.), *Le vie della pietra verde. L'industria litica levigata nella preistoria dell'Italia settentrionale*, Turin, Museo di Antichità et Omega Edizioni, p. 105-108.

Anaïck SAMZUN

INRAP, UMR 8215, Trajectoires
21, allée de l'Université
F-92023 Nanterre cedex
anaick.samzun@inrap.fr

Pierre PÉTREQUIN

Laboratoire de chrono-écologie,
UMR 6565, UFR Sciences
16, route de Gray
F-25030 Besançon cedex
archeo.petrequin@free.fr

Estelle GAUTHIER

Laboratoire de chrono-écologie,
UMR 6565, UFR Sciences
16, route de Gray
F-25030 Besançon cedex
Estelle.Gauthier@univ-fcomte.fr

PRODUIRE DES HACHES AU NÉOLITHIQUE DE LA MATIÈRE PREMIÈRE À L'ABANDON

Actes de la table ronde de Saint-Germain-en-Laye

16 et 17 mars 2007

musée d'Archéologie nationale

Textes publiés sous la direction de

Pierre-Arnaud DE LABRIFFE et Éric THIRAUT

Depuis deux décennies, la question des modalités de production des lames de hache néolithiques connaît des avancées importantes en France. En cause, le développement de l'archéologie préventive, la fouille de vastes sites d'extraction, l'étude technologique des processus de fabrication, le recours à l'expérimentation et l'intégration dans la réflexion de modèles ethnoarchéologiques.

La table ronde organisée en mars 2007 au Musée archéologique national à Saint-Germain-en-Laye, sous l'égide de la Société préhistorique française, a permis de dresser un panorama des recherches actuelles dans ce domaine, en France, Belgique, Suisse et Italie. Trois thèmes ont été privilégiés : produire et utiliser des lames polies en contexte d'habitat ; technologie de la lame polie ; extraction, production et structuration territoriale.

Le présent ouvrage regroupe quinze des vingt-deux communications et posters présentés lors de ces journées d'étude, et intéressera les néolithiciens, les lithiciens, mais aussi toutes les personnes curieuses des fonctionnements économiques et sociaux des premières sociétés agro-pastorales d'Europe occidentale.



ISBN : 2-913745-47-4 (en ligne)

ISBN 2-913745-47-4



9 782913 745476